MEMOIRE DE L’AVENIR

memoire-a-venir.org

Galerie MEMOIRE DE L’AVENIR
45 rue Ramponeau, 75020 Paris
Merto Belleville

Strates de l’intime

Exposition photographique

12 - 15 novembre 2026

Vernissage : jeudi 12 nov. à partir de 18h

45 rue Ramponeau
75020 Paris

MÉMOIRE DE L’AVENIR

Sponsors :

Château Saint Louis



Strates de l’intime

Note curatoriale et textes relatifs aux artistes par Helen Margaret Giovanello

L’intime ne se donne jamais d’un seul regard. Il se construit par couches successives, à travers les souvenirs, les corps, les lieux habités et les relations qui nous façonnent. Comme des strates géologiques, ces expériences s’accumulent, se recouvrent, s’effacent parfois, tout en continuant de nous traverser.

À travers cinq écritures photographiques singulières, Strates de l’intime explore ces territoires où l’histoire individuelle entre en résonance avec une expérience plus universelle. L’enfance réinventée par Maja Bialon, l’amour traversé par le temps chez Giovanni Del Brenna, la rencontre sensible mise en lumière par Isabelle Desvignes, les lieux habités de mémoire photographiés par Brian du Halgouet et la transformation du féminin explorée par Helen Margaret Giovanello composent un parcours où chaque œuvre révèle une facette de l’expérience intime.

Les photographies réunies ici ne documentent pas seulement des existences. Elles révèlent des traces : celles laissées par l’amour, la mémoire, l’absence, la transmission ou la métamorphose. L’image devient alors un lieu de passage où se rencontrent le réel et le souvenir, l’expérience vécue et sa réinvention.

Présentée à la Galerie Mémoire de l’Avenir dans le cadre du OFF de la semaine Paris Photo, l’exposition invite à traverser ces différentes strates de l’intime où l’expérience la plus personnelle rejoint, par résonance, une histoire collective.

Maja Bialon

Fireflies and Berries

Comme dans un conte de fées dont il ne resterait que quelques fragments, Maja Bialon raconte cette enfance dont nous portons déjà la nostalgie. On y perçoit la douceur d'un instant suspendu, le parfum de l'herbe mouillée, l'éclat d'un rire, un geste fugace saisi avant qu'il ne disparaisse. Photographiant ses propres enfants, la photographe puise dans l'intimité familiale. Pourtant, les images dépassent rapidement le récit personnel pour toucher à quelque chose de plus universel. Elles réveillent en chacun de nous une mémoire sensible, faite d'émerveillements, de jeux, de peurs diffuses et de découvertes.

Maja Bialon nous emporte dans ce territoire fragile où les souvenirs continuent de vivre en nous. Ses images semblent surgir d'une mémoire mouvante, faite d'éclats lumineux, d'impressions fugitives et de sensations qui résistent au temps. Mais derrière la lumière affleurent aussi des failles, des visions plus sombres qui rappellent que l'enfance n'est jamais tout à fait le royaume enchanté que la mémoire reconstruit.

Déployée sous la forme d'un livre photographique, la série fait surgir des sensations oubliées, des images que l'on croyait perdues et qui reviennent soudain avec la force d'une évidence. Les couleurs portent la chaleur des étés sans fin, des après-midis dans les herbes hautes, des baies cueillies au bord des chemins et des lucioles poursuivies à la tombée du jour. Entre rêve et souvenir, Maja Bialon nous invite à retrouver cette part de nous-mêmes qui continue silencieusement de regarder le monde avec émerveillement.

majab.com/photography





Giovanni Del Brenna

Blurry Reasons Why I Love You

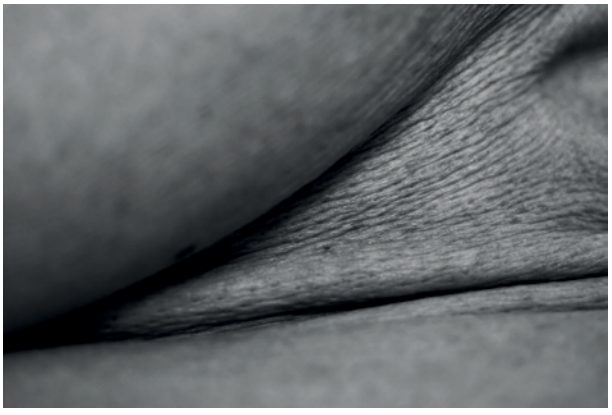
Toute une vie partagée. À travers cette ode discrète à son épouse, Giovanni Del Brenna explore l'intimité d'une relation façonnée par le temps. L'amour y apparaît moins comme un sentiment que comme une présence, construite au fil des années dans la confiance, la proximité et l'attention portée à l'autre. La peau devient ici un territoire sensible. Le regard du photographe en parcourt les reliefs comme un paysage familier dont il ne cesse de redécouvrir les contours. Rien n'est totalement dévoilé. L'être aimé demeure secret, préservé dans son mystère. Les images apparaissent comme des fragments de mémoire, des impressions fugitives où le regard hésite entre apparition et effacement. Tout se joue dans le murmure, dans ce *sussurro lieve* fait de tendresse, de confiance et de temps partagé. Les photographies montrent peu et racontent pourtant l'essentiel : la présence silencieuse de deux êtres qui ont traversé la vie côte à côte.

Blurry Reasons Why I Love You. Des raisons floues, insaisissables peut-être. Comme si, après une vie entière passée ensemble, l'amour échappait encore à toute définition. Une question demeure suspendue : *Che cos'è l'amor ? Chiedilo al vento.* chante Vinicio Capossela. Les images semblent répondre à leur manière. Dans le flou, dans le silence, dans la douceur d'une présence qui n'a plus besoin d'être expliquée.

giovannidelbrenna.com







Isabelle Desvignes

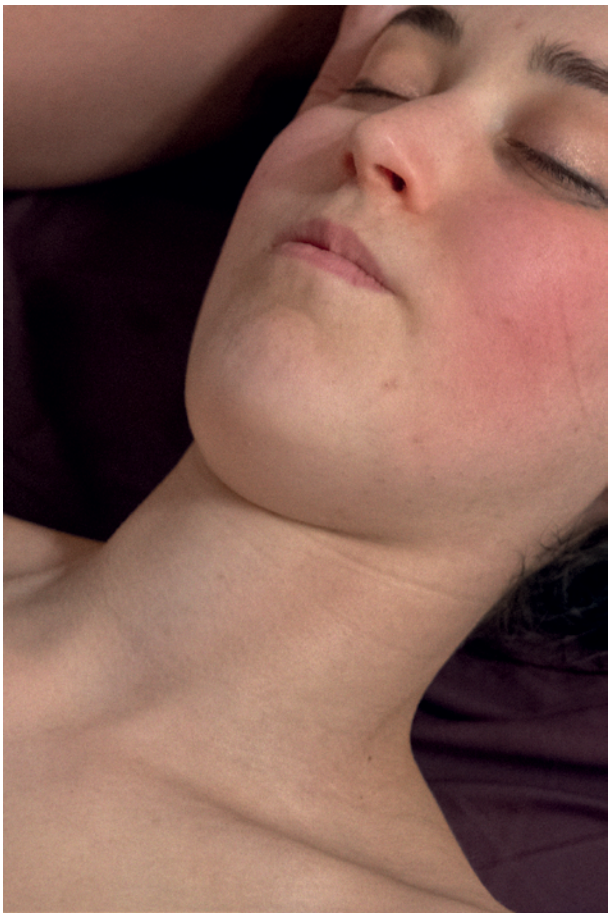
Adoration

Dans *Adoration*, Isabelle Desvignes nous plonge au cœur d'une proximité où les corps se découvrent, se cherchent et se répondent. Immergés dans cette danse silencieuse, nous assistons à une rencontre qui se déploie dans une temporalité suspendue, où le geste, le souffle et le regard semblent acquérir une intensité nouvelle.

Les formes apparaissent puis s'effacent, se dévoilent sans jamais perdre leur pudeur. Les corps entrelacés dessinent un espace mouvant où les frontières se brouillent doucement. Quelque chose circule entre les êtres : une énergie discrète, un mouvement continu qui relie sans jamais fusionner. On croit entendre les effleurements, le souffle léger, les murmures qui accompagnent la rencontre.

La matière photographique prolonge cette sensation de présence. Les variations subtiles de couleur et de lumière vibrent comme une peau sous le regard, glissant imperceptiblement d'une nuance à l'autre. L'œuvre évoque cette proximité mystérieuse où la rencontre demeure toujours inachevée, préservant ainsi toute sa puissance, son désir et son énigme.

instagram.com/desvignes_isabelle





Helen Margaret Giovanello

Konenki, l'âge invisible (2022-2026)

Konenki, l'âge invisible invite à considérer la ménopause comme un seuil vers une nouvelle manière d'habiter l'identité féminine, où le corps, la mémoire et l'expérience deviennent les fondements d'une présence renouvelée.

Konenki, simplement femme est une traversée du temps. Une mise en lumière de la ménopause, ce moment de bascule où l'identité féminine se recompose et se réinvente. Helen Margaret Giovanello questionne notre regard sur ce qui tend à disparaître du champ social et visuel, rendant hommage à cette transition souvent silencieuse.

Comme une errance poétique entre passé et devenir, chaque portrait tente de saisir cette frontière fragile. Ce sont des femmes rencontrées à un moment de leur vie où quelque chose se retire tandis qu'autre chose émerge. Des femmes habitées par une tension invisible, entre ce qui fut et ce qui advient.

Le Rolleicord argentique moyen format, lui aussi marqué par le temps, imprime aux images une matière sensible, un grain presque onirique où se glissent accidents, fractures temporelles et imprévus. Le portrait devient alors un seuil : celui de la femme en transformation, de la photographe en quête de création, de cet instant particulier où le décalage devient un espace de liberté et d'invention.

hmgiovanello.com





Brian du Halgouët

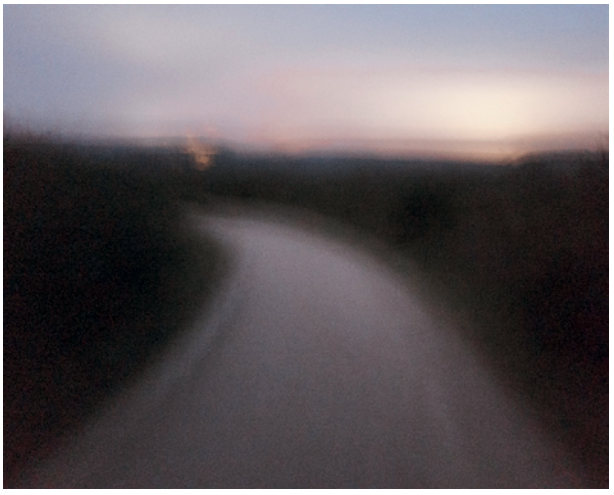
Racines.

Certains lieux dépassent la simple géographie. Ils portent en eux les traces de celles et ceux qui les ont habités et deviennent les dépositaires d'une mémoire à la fois familiale et collective. Des lieux qui traversent les générations et s'inscrivent dans une histoire plus vaste que la nôtre.

Brian du Halgouet nous entraîne dans l'intimité de ces espaces où le présent et le passé se superposent, se répondent et transparaissent l'un à travers l'autre. Les murs, les paysages et les objets conservent l'empreinte des vies qui les ont traversés. On y perçoit l'affection portée à ces territoires familiers, témoins silencieux de gestes quotidiens, d'événements partagés et de souvenirs parfois presque effacés.

Le projet se déploie comme une matriochka, révélant peu à peu différentes strates de lecture où l'histoire intime rejoint une réalité territoriale plus vaste. Derrière la mémoire familiale apparaît également la fragilité de ces lieux préservés, aujourd'hui menacés de disparition. L'œuvre devient alors autant un travail de mémoire qu'un geste d'attention et d'engagement envers ce patrimoine sensible.

brian-dh.com





Maja Bialon Photographe et designer graphique polonaise basée en France, je suis formée aux arts visuels et au design graphique. La photographie est pour moi une forme d'expression intime, ancrée dans la mémoire, les lieux familiers et les traces du passé. Je reviens souvent à l'enfance, au passage du temps et à la fragilité des souvenirs. Dans *Fireflies and Berries*, projet développé sur plusieurs années autour de mes trois filles, je les photographie au quotidien, au fil de leurs transformations et de ce qui, peu à peu, disparaît. À travers mes photographies, je cherche des réponses à des questions que je n'ose pas poser.

majab.com/photography

Giovanni Del Brenna Italien, il a grandi au Brésil où il a fréquenté l'école française. Après un master en ingénierie, il se forme à la photographie, sa première passion, à l'International Center of Photography de New York. De ces multiples sources d'influence naissent un goût éclectique et une forte curiosité pour le monde qui l'entoure. Son travail se situe entre la photographie documentaire (Paris Agricole, Les Essentiel.les) et artistique (Ibidem, Meta-Messages, Assumptions, Blurry Reasons) : une interprétation subjective du réel, doublée d'une éthique documentaire. Son travail a fait l'objet de publications dans plusieurs éditions nationales et internationales, et a été exposé à travers le monde — Paris, New York, Rome, Milan, Lisbonne et Metz.
Le « banal », la réalité du quotidien, est pour lui une source d'inspiration continue et surprenante.

giovannidelbrenna.com

Isabelle Desvignes Artiste-photographe et thérapeute, je vis et travaille entre Paris et Douarnenez. Ma photographie est faite de désirs, de résilience et de tout ce qui me rend plus vivante. Je puise dans l'intime, dans des expériences incarnées que je croise avec des imaginaires mythologiques ou des savoirs scientifiques. Cela devient pour moi une autre façon de penser ma relation à soi, aux autres et au monde. Dans *Adoration*, je photographie des rituels d'Adoration sensuelle. Entre les corps sensibles, se révèlent des territoires de frottement, de rencontre et de révélation - au-delà de l'adresse - à quelque chose qui touche à l'infini.

instagram.com/desvignes_isabelle

Helen Margaret Giovanello Photographe italo-britannique née à Londres, élevée à Turin, et formée au ICP (International Center of Photography) de New York, je développe depuis près de trente ans une œuvre à la fois documentaire et profondément intime. Mon approche immersive mêle regard social, quête spirituelle et engagement artistique en tissant un langage visuel sensible, fait de textures, de rythmes et de résonances., De Spanish Harlem à l'Ouganda, de Kamathipura à l'océan Atlantique, mes projets explorent l'humain dans ses fractures et sa lumière. Publié dans The New York Times, Le Monde, Newsweek, entre autres et exposée internationalement (Turin, Paris, New York, Trieste), je tisse des ponts entre conscience, création et présence, où l'image devient un seuil entre le visible et l'invisible, un lieu d'écoute, de liens et de transformation.

hmgiovanello.com

Brian du Halgouët est un photographe français dont le travail se déploie entre documentaire, portrait et écriture du paysage. Ses images explorent les zones de frottement entre l'intime et le territoire, la mémoire familiale, les lieux en mutation et les récits silencieux qui traversent les existences. Nourrie autant par la photographie documentaire que par une sensibilité plus picturale et littéraire, sa pratique mêle commandes au long cours et projets personnels.Ses séries s'attachent aux traces, celles que les êtres laissent dans les lieux, celles que les lieux impriment en retour dans les corps, les souvenirs et les filiations. Il développe actuellement plusieurs projets documentaires autour de l'héritage, des paysages habités et des frontières intérieures.

brian-dh.com